

Compte Rendu

Echanges d'expériences sur la conservation des semences traditionnelles par des groupements de femmes au Mali



Du 30 octobre au 10 novembre 2005

BEDE

URCAK



Remerciements

Nous tenons à remercier vivement celles et ceux qui nous ont accueillis chaleureusement, toute l'équipe de l'URCAK, les villages de Somankidi Koura, Fanguiné Coto, Kamankouli et Babala. Nous remercions particulièrement Goundo Kamissoko, présidente du regroupement des femmes de l'URCAK et coordinatrice du projet, et Cumba Coulibaly, présidente du village de Babala qui nous ont témoigné depuis notre première rencontre en 2004 un grand enthousiasme et une solidarité sincère. Egalement Siré Soumaré, président de l'URCAK, Ladj Niangané, responsable de la formation, Madi Niakaté, et Ousmane. Merci à tous, pour les moments précieux partagés pendant nos causeries. Merci également à Afrique Verte et son coordinateur Mohamed Haïdara pour son accueil et son aide.

Nous remercions enfin pour leur soutien Misereor et la Fondation Nature et Découvertes.

BEDE

**47 place du Millénaire
34000 Montpellier
Tel/fax : 04.67.65.45.12
E-Mail : bede@bede-asso.org**

Conception et réalisation graphique Blondel Virginie: oceane_kay@yahoo.fr



1. Rappel du projet

En février 2004, BEDE et la Confédération paysanne ont organisé un voyage d'échanges au Mali avec une délégation de paysans et paysannes d'Europe. Les paysannes européennes sont parties naturellement vers les groupements de femmes maliennes dont la participation au débat public est toujours restée très discrète.

Les femmes de la délégation européenne ont été à plusieurs reprises sollicitées par les paysannes maliennes pour développer un échange de pratique sur la multiplication et la conservation des semences. Elles ont expliqué qu'elles perdaient leurs variétés traditionnelles, qu'elles les remplaçaient peu à peu par des variétés modernes qui correspondaient à une demande du marché, tout en insistant sur leur inquiétude face à la nécessité mais aussi les difficultés de préserver leurs variétés anciennes. Les savoirs en même temps que les variétés se perdent, et un important travail de récupération et de développement doit être réalisé.

A la demande de l'Union Régionale des Coopératives Agricoles de Kayes (URCAK) un projet de d'échanges sur la conservation et de multiplication de semences entre paysannes maliennes et françaises a été initié en mai 2005.

Une paysanne malienne, Goundo kamissoko, est venue en France en mai 2005 visiter les fermes de paysannes françaises et participer à des rencontres autour des semences en France et en novembre 2005, 2 paysannes françaises Anne-Marie Lavaysse et Maryse Watremez et une coordinatrice du projet, Nathalie Ramos se sont rendues deux semaines au Mali à Kayes afin d'approfondir les échanges.

2. Déroulement de la visite

Programme de la mission

- Dimanche 30 octobre : Arrivée au Mali
- Lundi 31 octobre : départ pour Kayes, rencontre avec Aminata Dalo, agronome chargée de l'enquête sur la conservation de l'agrobiodiversité dans la région. Départ pour le Logo, village de Fanguiné Coto.
- Mardi 1er novembre : Fanguiné Coto visite des champs et réunion avec les femmes du village.
- Mercredi 2 novembre : Somankidi Koura : repos fête de Laïd.
- Jeudi 3 novembre : Somankidi Koura : visite des champs et pépinières, réunion avec les femmes.
- Vendredi 4 novembre : Kamankouli : visite de champs, réunion avec les femmes.
- Samedi 5 novembre : Babala : visite de champs, réunion avec les femmes.
- Dimanche 6 novembre : travail avec l'URCAK
- Lundi 7 novembre : conclusion/ bilan avec l'URCAK
- Mardi 8 et mercredi 9 novembre : voyage de retour

3. Rencontre avec Aminata Dolo

Enquête sur les semences de la région de Kayes

3.1. L'enquête

Aminata est ingénieur agronome. Elle a réalisé en octobre 2005 pour l'URCAK une enquête sur la conservation de la biodiversité par les femmes (voir en annexe le rapport d'enquête /étude sur la biodiversité dans la région de Kayes).



Aminata Dolo



Les termes de l'enquête étaient les suivants :

- Elle devait couvrir au minimum 6 localités de la région de Kayes
- Le nombre de personnes enquêtées devait varier entre 15 et 100 personnes en fonction du temps et du parcours géographique.
- L'enquête devait porter essentiellement sur les cultures potagères et plants mais aussi sur les grandes cultures, mais la priorité étant donnée aux potagères.
- les paysans enquêtés sont surtout des femmes ou des couples
- Ces paysannes (pas obligatoirement des maraîchères qui vendent leur production, cela peut être aussi des paysannes qui pratiquent une agriculture de subsistance) conservent et multiplient des semences de variétés locales (non hybrides et pas de variétés améliorées), pour elles mêmes ou pour la vente ou pour les deux.

L'objectif de cette enquête était d'évaluer s'il reste encore beaucoup de paysannes sur un périmètre donné, qui conservent des semences traditionnelles et de connaître les raisons de ce qui motive ces pratiques, alors que la plupart sont en train d'abandonner leurs variétés anciennes pour des semences améliorées par la recherche.

Il était aussi intéressant de connaître leur pratique : triage, conservation, multiplication, sélection etc

La fiche d'enquête était la suivante :

Fiche d'enquête savoir-faire semences "fermières"

Numéro d'enquête :

Date :

A. DESCRIPTION DU LIEU

1. Description générale de la ferme

- a) Surface du domaine :
- b) Cultures et surfaces :
- c) Rotation :
- d) Elevages :
- e) Main d'oeuvre :
- f) Type de sol :
- g) Type de climat :
- h) Orientation économique :
- i) Modes de cultures :

2. Suivi cultural

- Traitements contre les maladies
- Amendement
- Principes du désherbage
- Irrigation

3. Liste des espèces en production de semences

- Anciennes ?
- Modernes ?
- Locales ?
- Inscrites (protégées, publiques) ?
- Plus inscrites ?
- Jamais inscrites ?

4. Faites-vous des tests de germination ?

- Comment ?
- Quels en sont les résultats ?

5. Etes vous indépendant ou sous contrat ?

6. Faites-vous des semences pour votre propre utilisation ou aussi pour échanger ?

- Lesquelles sont pour échanger ?

7. Histoire et origine de votre savoir-faire

8. Quelles sont vos motivations pour la production de semences ?

9. Quel serait votre conseil pour un paysan qui veut commencer à produire sa semence ?

B. ENQUÊTE SPECIFIQUE

1. Technique :

- Espèce/ Culture :
- Variété :
- Description :
- Origine :
- Depuis :
- Surface cultivée :
- Périodicité :

- Rendement en produit :
- Aspects techniques :
- Date de semis :
- Densité des semis :

1. LA.SÉLECTION :

- Objectif :
- Critères de sélection :
- Réalisation :

1. B.MULTIPLICATION

1. C.SÉCHAGE, BATTAGE, NETTOYAGE, TRI ET STOCKAGE

2. Quels résultats attendez-vous ?

- a) santé des plantes ?
- b) qualité des produits récoltés ?
- c) valorisation ?
- d) autres ?
- e) adaptation au mode de culture ?
- f) rendement ?

3. Quels résultats obtenez-vous ?

- a) santé des plantes ?
- b) qualité des produits récoltés ?
- c) Adaptation au mode de culture ?

4. Quelles difficultés techniques particulières rencontrez-vous ?

5. Quelles différences avez-vous remarquées entre les semences fermières et les industrielles ?

6. Quel avantage trouvez-vous à utiliser vos semences fermières ?

7. Pourquoi pensez-vous que c'est important pour les paysans de savoir produire leurs semences?

C. PERSPECTIVES D'AVENIR

1. Avez-vous la possibilité de développer votre production au niveau de :

- a) la quantité produite ?
- b) de nouvelles espèces et variétés ?

2. Quelles sont vos compétences dont vous pourriez faire profiter d'autres agriculteurs en matière de formation et communication ?

3. Quels sont vos besoins ?

- a) en information ?
- b) en matériel ?
- c) en semences ?

4. Est-ce que l'on peut rendre public vos renseignements ?



3.2 Discussion avec Aminata, remarques générales sur l'enquête

Lors de notre entretien Aminata a surtout insisté sur les points suivants :

Culture des semences traditionnelles et " modernes "

- **La grande majorité des paysans conservent et ressemencent chaque année les semences locales de céréales de mil, de sorgho et de riz.** Les paysans sont attachés à ces semences avec lesquelles ils ont en principe de très bons résultats, elles sont utilisées depuis des générations et sont totalement adaptées aux conditions pédoclimatiques. Ils pratiquent une agriculture saine, utilisant de la fumure et du compost.
- **La plupart des paysans utilisent des semences " améliorées " hybrides pour les potagères.** Ils ne reproduisent pas ces semences et les rachètent tous les ans. Les légumes qu'ils appellent " modernes ", c'est-à-dire les légumes qui sont importés depuis quelques années, sont largement cultivés pour leur valeur sur le marché. Les semences de ces légumes non traditionnels sont essentiellement des semences hybrides importées. Les paysans ont peu de connaissances sur la culture des ces potagères et ils les cultivent avec le lot d'intrants qu'il est conseillé d'utiliser. Ils pourraient continuer de garder les potagères traditionnelles avec des pratiques de culture traditionnelles mais ils les abandonnent.
- **Une des raisons qui poussent les paysan à utiliser des hybrides c'est qu'ils ont comme critères de choix la grosseur, la plasticité du légume ou du fruit, il faut qu'il soit " gros et beau ".**
- **Il existe des semences traditionnelles de potagères peu utilisées et des méthodes de culture saines.** Par exemple, le neem (ou margousier) est un insecticide naturel très efficace et pourtant peu de paysans l'utilisent. Elle explique que dans la majorité des cas les femmes traitent beaucoup moins les plantes que les hommes.

Le choix des piments

Au Mali on cultivait traditionnellement des petits piments dogo, mais leur culture a mauvaise réputation, on raconte qu'ils portent malheur parce que l'argent qu'il rapporte est de suite dépensé. Ils demandent aussi trop de travail pour la récolte. Les gros piments sont plus faciles à cultiver.

Pourtant, on peut sécher et conserver le petit piment alors qu'on est obligé de racheter le gros piment.

- **Les noms des variétés sont souvent ignorés,** on donne des noms selon l'origine, la personne qui a donné la semence ou selon des repères pratiques par exemple le " niébé bas " : à cycle long et " niébé long " : précoce. Le gombo qui est gonflé, on l'appelle " gombo enceinte ", ou le gombo planté sur la parcelle " gombo parcelle ".

Anne Marie et Maryse expliquent que les noms ne sont pas importants et que c'est pareil chez nous, le nom permet d'avoir des repères, c'est la description qui est importante.



A la question pourquoi faites-vous vos semences, les paysans sont étonnés, pour eux la question n'a pas de sens ils répondent:

Mais parce que ça fait partie du métier de paysan, si je ne le fais pas je ne suis pas un paysan.



L'information

• Il y a un manque **d'information**, les femmes sont à 90% analphabètes, il est difficile de leur expliquer ce que sont les OGM par exemple.

La conservation

• **Certaines espèces se cultivent et conservent très facilement** : gombo, aubergine amères, da rouge : oseille de guinée, les courges, les patates douces.

La conservation d'échalotes

Une vieille dame raconte que tout le monde rencontre des problèmes de conservation de l'échalote et qu'elle, elle n'a pas ce problème parce qu'elle ne met pas d'engrais dans ces cultures.

La sélection

- **Le terme de sélection** n'est pas compris dans le même sens que celui de sélection en France, au Mali, il a le sens de produire une parcelle de multiplication.
- **La sélection est massale au Mali**, on choisit le grain le plus gros, pour le maïs on sélectionne selon la précocité

3.3 Conclusion :

“ **Le problème principal pour Aminata c'est que les paysans: Prennent souvent tout ce qu'on leur donne, ils attendent de l'aide et subissent souvent, ce qui met en péril la conservation de semences traditionnelles.** ”

En potagères les semences des espèces locales sont essentiellement utilisées pour l'auto-consommation. L'achat de semences est arrivé en même temps que les nouvelles cultures " modernes " et a pris une grande place dans le marché.

Il y a aussi un problème de facilité, de commodité, par exemple avant les femmes cueillaient des condiments, des herbes pour faire le sauce feuille, aujourd'hui elles ont envie de se libérer des tâches ménagères lourdes et achètent du tout prêt, par exemple le sauce feuille est remplacé par les cubes Maggi.

Ce qui est fortement encourageant et positif c'est que les paysans continuent de cultiver leurs céréales traditionnelles, base de la sécurité alimentaire.



4. Les essais de variétés anciennes à Somankidi Koura et Babala

4.1 Somankidi Koura

Plusieurs essais de potagères ont été réalisés à Somankidi Koura avec les semences données par Maryse lors de la mission de Goundo Kamissoko en France : des tomates, des salades des poivrons et aubergines.

Les semis ont été fait dès que la période des pluies a été finie c'est à dire fin septembre. Une semaine après les pluies ont recommencé et ont ruiné tous les semis.

Mi-octobre les paysannes ont refait des semis et quand nous sommes arrivées, nous avons pu faire les constats suivants :

"Les salades n'ont pas poussé, elles ont commencé à pousser et se sont comme brûlées. Deux causes ont été déduites : le soleil les a brûlées, mais aussi l'utilisation d'engrais les a " contrariées ".

"Les tomates poussaient bien et le reste aussi.

Maryse a insisté auprès des paysannes pour leur dire qu'il ne fallait pas utiliser de produits chimiques avec ces semences, elles ont été cultivées depuis des années sans jamais connaître la moindre chimie.

Il a été décidé que les femmes continueront les essais en utilisant seulement du compost et de la fumure.



pépinières d'essais de potagères anciennes à Somankidi Koura, les semis sont recouverts pour les protéger du soleil

4.2 Babala

Maryse avait offert en 2004 à Babala un lot de semences qu'elles ont essayé. Elles racontent avoir eu de très bons résultats avec les tomates et les melons mais pas avec les salades. Maryse explique que pour cultiver les salades il faut les protéger du soleil au début. Pour en faire les semences il faut les laisser monter, et lorsqu'elles montent et que la graine est bonne à récolter les couper au pied puis les battre afin d'en récolter les semences. Les essais de semences à Babala ont été très fructueux et les paysannes ont été ravies de tester ces variétés, elles ont demandé des nouvelles semences à Maryse qui leur en a donné et envoyé de retour en France. Les jardins potagers de Babala ont été en effet une visite très intéressante, les femmes arrivent à avoir des productions qui marchent bien notamment avec les courges, les pastèques ; les poivrons locaux etc, et ce malgré le manque d'eau. La persévérance et la motivation des femmes contribuent fortement à une qualité rare des cultures.



Potagers de Babala

Le don de semences, quelques conseils

Maryse et Anne Marie ont donné des semences dans d'autres villages. Elles ont choisi des semences de légumes " modernes " dont ils n'ont que la plupart du temps que des hybrides. Elles ont systématiquement éliminé les espèces locales, par exemple le gombo, les courges, le maïs etc, pour éviter des croisements avec les variétés locales qui ont de très bons résultats.

L'adaptabilité

Maryse explique que la première fois qu'elle est venue au Mali elle a emporté du gombo. La première année elle l'a planté et elle a eu des résultats moyens, le gombo n'était pas très grand et pas très productif.

Elle a sélectionné les graines de ce gombo et les a replanté l'année suivante et elle a obtenu un gombo de bien meilleure qualité. Maryse explique qu'elle est certaine que le gombo est en train de s'adapter à sa terre, ses conditions, que c'est les caractéristiques des variétés anciennes, elles s'adaptent. Elle explique aux femmes que les semences données, doivent être plantées plusieurs années de suite, pour qu'elles s'adaptent et donnent de meilleures plantes.

Elle donne deux variétés de tomates noire de Crimée : verte et noire qu'il faut les cueillir un peu avant la maturité complète pour les amener au marché et Gregory Altair : roses et délicieuses.

Pour que les tomates ne s'hybrident pas il suffit d'isoler un pied et de lui mettre une moustiquaire.

5. Réunions-échanges avec les femmes

Nous nous sommes rendues dans 4 villages : Somankidi Koura, Fanguiné Coto, Kamankouli et Babala. Dans tous les villages les femmes sont réunies avec quelques hommes qui nous aident souvent pour la traduction. Malheureusement beaucoup de femmes parlent français mais pensent qu'elles parlent trop mal et qu'il est préférable de se faire traduire pour les hommes pour ne pas avoir honte.

Le déroulement des échanges est souvent le même tout le monde se présente et l'équipe française commence par expliquer pourquoi elles sont venues leur rendre visite puis on laisse place aux questions et débats.

EXTRAITS DES ECHANGES

Les semences " modernes " remplacent les semences locales

Un des arguments souvent rencontré quand on pose la question aux paysannes " pourquoi ne faites vous pas les semences de potagères vous-mêmes ? " est " parce que nous ne maîtrisons pas la sélection et la conservation, quand on les conserve cela ne donne rien ".



Maryse demande : vous aviez des tomates de variétés anciennes et vous les conserviez bien, non ?

Réponse des femmes : oui elles étaient petites et nous en faisons les semences.

Maryse : oui aujourd'hui vous ne pouvez plus le faire car vous utilisez des hybrides.

Femmes : nous avons laissé tomber les anciennes variétés car c'est plus difficile de les vendre sur le marché. Les gens veulent des beaux et gros fruits, ils ne voient pas l'aspect santé qu'il y a derrière.



Les femmes finissent par dire qu'en effet il serait intéressant de retourner à des variétés anciennes même si elles ne se conservent pas bien, mais qu'elles devraient envisager des alternatives au problème de conservation des fruits et légumes par exemple en faisant des conserves.

Maryse explique que les maraîchers ont le même problème en France avec les variétés anciennes, donc ils essaient de trouver parmi toutes les variétés celles qui conviennent le mieux au transport et à la conservation.

Anne Marie explique que les légumes modernes sont presque toujours cultivés avec des intrants, et ils n'ont ni le même goût, ni la même consistance lorsqu'on les cuisine, ils laissent beaucoup d'eau. Par ailleurs, la diversité des variétés peut être aussi un avantage pour la vente, cela attire le regard, c'est ce qui commence à se passer aujourd'hui en France où il commence à y avoir des maraîchers qui ont des stands remplis de tomates de toutes les couleurs par exemple.

Les femmes soulignent qu'il y a un réel problème d'information et de sensibilisation. Une des raisons aussi pour les quelles les gens abandonnent les semences locales, c'est que la recherche leur propose de nouvelles variétés prometteuses : " Les gens de la recherche viennent pour faire de la sensibilisation ils viennent avec des semences qui sont des variétés rapides, qui ont des bons rendements. Mais le problème est que souvent elles sont peu adaptées à la basse pluviométrie d'ici. Les chercheurs sont des politiques, ils viennent nous donner ce qui les intéresse mais sont loin de nos réalités, de nos préoccupations. "



Réunion avec les femmes, Somankidi Koura

Discussion sur les semences anciennes et les méthodes culturelles

Les paysannes françaises ont beaucoup insisté sur le fait que pour utiliser les variétés anciennes, il ne faut pas utiliser les mêmes méthodes qu'avec des hybrides, il suffit de mettre de la fumure organique (attention à ne pas trop en mettre) et du compost et de faire des rotations. Les variétés anciennes ne supportent pas ou mal la chimie. Bizarrement mettre des intrants est devenue une habitude pour cultiver les potagères.

Les femmes soulèvent un autre problème, il y a des insectes dans le sol qui mangent les semences dès qu'on les sème. Les oiseaux aussi mangent les semences de salade de chou et de tomates. Pour empêcher que les oiseaux ne les mangent elles recouvrent les parcelles. Mais elles ne trouvent aucune solution pour empêcher les insectes qui dévorent les semences dans le sol. Maryse explique qu'il ne faudrait peut-être pas mettre de fumure fraîche mais la composter avant. Evidemment des méthodes de cultures saines, respectant l'environnement sont aussi moins nocives pour la santé. Les femmes sont très sensibles quand ce problème est soulevé. Les variétés anciennes ont de plus souvent de meilleures qualités nutritives et sont très bonnes en goût.

La conservation des semences

Lorsqu'elles ont sélectionné les semences elles les font sécher au soleil un ou deux jours puis les conservent. Maryse explique qu'elle est ravie d'apprendre qu'on peut laisser sécher ses semences au soleil. Jusqu'ici elle pensait que c'était mauvais et elle ne l'a jamais fait, elle sourit à l'idée de pouvoir le faire ce qui lui fera gagner du temps et lui facilitera la tâche !

La conservation difficile de plantes craignant la chaleur

Les femmes se plaignent souvent que pour les pommes de terre, les salades, les carottes, les choux elles rencontrent des problèmes pour la conservation, étant donné le climat il est difficile de faire des semences de bisannuelles. Maryse explique qu'il faudrait essayer de faire comme pour les oignons les conserver dans un endroit sec et aéré recouvrir les pommes de terres et les carottes avec du sable, et mettre les pommes de terre à la lumière un mois avant de les planter afin que le germe s'exprime. Au Mali, la pomme de terre est principalement cultivée dans la région de Sikasso, les semences et les légumes sont très chers et bien entendu très convoités par tous.



L'autonomie et la solidarité, condition et conséquence de la culture de semences traditionnelles

Maryse et Anne Marie insistent toujours sur l'autonomie qu'elles recherchent en cultivant des semences anciennes, libres de tout droit de propriété intellectuelle et qu'elles peuvent reproduire. Elles expliquent aussi l'importance du rôle à jouer des générations suivantes qui continueront à cultiver la terre et préserver les semences, dans le but d'éviter l'aide alimentaire et la confiscation des terres pour y imposer une agriculture industrielle.

Les paysannes maliennes parlent aisément de cette autonomie qu'elles recherchent également et qui est pour l'instant très présente. Elles insistent aussi sur le fait que cette autonomie est aussi basée sur la solidarité, les villages ont des champs collectifs et il y a une caisse commune qu'ils partagent pour les besoins. Il existe un vrai système de solidarité fondé sur le troc, l'échange.

D'autres problèmes sont souvent abordés :

- L'érosion des sols que l'on peut ralentir en ayant des bonnes cultures qui préservent le sol
- La formation, l'alphabétisation : les femmes ont des difficultés pour vendre sur les marchés parce qu'elles ne savent pas compter, elles ont des difficultés à accéder à l'information.



Réunion avec les femmes, Kamankouli



Echanges dans les champs à Babala

6. Les villages visités

6.1 Village de Sanguiné Coto

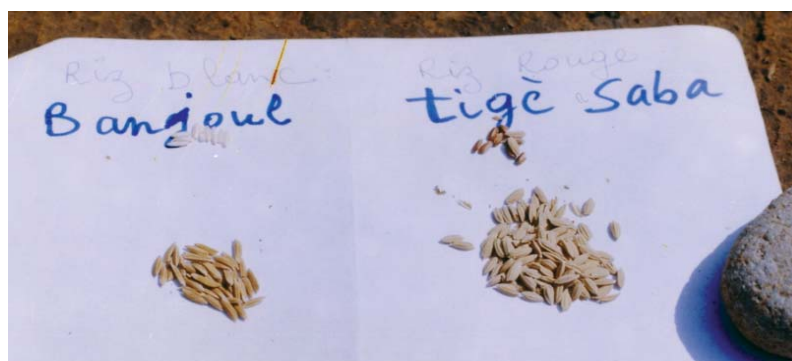
Kekoro Conati et son épouse Awa, tous deux paysans et membres de l'URCAK nous accueillent, dans ce petit village au bord du fleuve dans le logo.

Ce qui fait la caractéristique de ce village c'est que les paysannes y cultivent du riz.

Depuis très longtemps les paysans utilisent deux variétés de riz : un riz rouge le tegesabo récolté en 3 temps, et un riz blanc le bandulo, qui vient du bandul de Gambie.

Un nouveau riz mais local arrivé il y a 7 ans appelé Maria Mankaté, a été introduit par cette même dame qui l'a donné au village.

Le village est autosuffisant et vend même en petite quantité du riz.



Riz blanc (banjoul) et riz rouge (tigè Saba)

6.2 Village de Somankidi Koura

Somankidi Koura se trouve au bord du fleuve Sénégal et la culture de la banane prédomine. Les femmes regroupées en association cultivent elles-mêmes dans leurs propres champs la banane et font du maraîchage.

Les 14 membres fondateurs de la coopérative de Somankidi Koura et de l'URCAK sont d'anciens émigrés en France, étudiants et ouvriers spécialisés, très impliqués syndicalement et qui ont décidé avec la sécheresse de 1973 de revenir au Mali et de s'installer comme paysans. A leur arrivée, l'Etat malien leur a accordé un terrain de 60 ha en bordure de fleuve, non loin de Kayes. Grâce à des années d'efforts, ils ont créé une zone irriguée de 20 ha, les 40 ha restants étant réservés aux cultures sèches et au bétail. Chacun, homme et femme, est propriétaire d'une parcelle, mais le tout est géré en coopérative.

Les femmes ont leur propre groupement et terrain. Les surfaces irriguées reçoivent alternativement une bananeraie dense pendant 5 ans, et du maraîchage (dont la multiplication de semences d'oignon violet) pendant 3 ans. Cette rotation permet d'éliminer le chiendent qui envahit les légumes, mais disparaît sous l'ombre des bananiers. En même temps l'érosion est fortement limitée par ce couvert végétal qui permet une certaine régénération de la terre. Grâce à un projet d'aménagement de terres, notamment initié par OXFAM, les femmes ont bénéficié dans chaque coopérative de la région d'un terrain aménagé de 3 hectares.

Les femmes de l'URCAK ont d'autres activités que l'agriculture, comme la teinture, la savonnerie. Il y a des parcelles collectives appartenant aux femmes. Elles y cultivent la banane et font du maraîchage. Elles associent la banane et une variété de papaye traditionnelle.

On dit que la papaye a tendance à dominer la banane mais les paysannes nous expliquent que si on met une quantité de fumure correcte ce n'est pas le cas et que c'est une très bonne association. La papaye n'a pas de maladie et ses feuilles sont utilisées pour le paludisme, les racines pour la fièvre jaune. En début d'hivernage on plante le gombo et le maïs puis le concombre. Ils utilisent beaucoup la fumure organique.



Bananaïe de Somankidi Koura, la culture du papayer est associée au bananier

6.3 Village de Kamankouli



Fruits Sounsou offerts par le village à l'arrivée des paysannes françaises

Ce village fait partie de la coopérative de l'URCAK. Il se trouve également non loin des bords du fleuve.

Certaines parcelles ont des problèmes d'accès à l'eau, il n'y a pas assez de motopompe. Ils ont de très belles variétés de haricots blancs et de gombos : le triba blanc et marron, il pousse très bien et donne beaucoup de fruits et a un cycle de 7 à 8 mois ce qui le rend très intéressant.

Pour les tomates ils utilisent une variété qui s'appelle silicmac ce n'est pas un hybride mais pourtant ils ne font pas la semence parce qu'ils ne maîtrisent pas les techniques de conservation.

A la bordure du fleuve se trouve une parcelle collective, inondée pendant la période de l'hivernage et sur laquelle du mois d'octobre à juin reposent des sédiments. Les sols sont donc très riches en matière organique et il y a de très bons résultats sur cette parcelle.



Parcelle collective, bord fleuve, très riche en sédiments

6.4 Babala

Ce village se trouve sur la route du village de Sadiola, connu à cause de son exploitation de mine d'or. Le paysage est très sec, et le problème principal de Babala est l'accès à l'eau un puits surcreusé tous les ans suffit à peine à couvrir tous les besoins.

Un jeune instituteur passionné des jardins et des arbres est arrivé en 2005 à Babala, il connaît bien le terrain et la situation générale puisqu'il vient du village voisin Sadiola. Il parle très bien le français ce qui a facilité notre communication avec les femmes. Lui aussi comme dans les autres villages est intéressé par l'utilisation d'insecticide naturel locaux et les potagères. Il a initié avec les femmes un projet de plantation de différents arbres, certains produiront une résine pour faire de la colle, et d'autres seront utilisés comme biocarburant.

Les femmes cultivent du mil, de l'arachide, et font un peu de maraîchage. Le village possède de quelques animaux : volailles, chèvres, moutons et vaches.

Le jardin maraîcher est entouré de branchages pour la protection contre les animaux. Il faut tout arroser au seau tiré du puits voisin, aucun système d'irrigation ne facilite le travail. On y trouve des aubergines amères, des tomates, du piment, de la salade, du gombo. Tout est très sec. Pour les cultures sèches comme les arachides et le mil, les femmes s'entraident.

Coumba Coulibaly présidente explique que depuis notre dernière venue ils ont pris note de ce qui avait déjà été dit, elles ont notamment essayé les semences données et ont appliqué les conseils pour le compost. Elles sont très satisfaites des résultats.

Les paysannes vendent une petite partie de la production quand la récolte a été bonne, elles expliquent qu'elles n'ont pas de problème de conservation pour le marché, elles s'empressent de vendre les légumes et fruits récoltés.

Elles utilisent une plante appelée benefoutié qui pousse en brousse et qu'elles pilent pour obtenir une poudre. Ce mélange sert à conserver les semences, cela les protège des insectes.

Les paysannes de Babala font leurs semences de mil et sorgho et les conservent tous les ans. Elles expliquent que même dans les années difficiles de sécheresse elles possèdent un stock de sécurité de semences à locales à planter qu'elles préservent même en cas d'extrêmes difficultés.



Conclusions / Perspectives

Les visites se sont très bien déroulées et l'accueil a été magnifique dans tous les villages. L'objectif du projet était de partager les expériences sur l'importance de la conservation de l'agrobiodiversité comme base de la sécurité alimentaire et de l'autonomie du paysan. Les expériences des paysannes françaises qui essaient de retrouver ces objectifs dans un pays où l'agriculture industrielle est dominante étaient très percutantes pour les paysannes maliennes.

Les paysannes maliennes étaient des fois surprises de l'importance que l'on accorde aux semences mais il y a toujours eu une très bonne compréhension des enjeux.

Perspectives

Voici les perspectives énoncées par l'équipe de l'URCAK et l'ensemble des paysannes visitées :

- **1. Informer/former** : il faut continuer ce travail d'information pour résister
- **2. Profiter de certaines expériences au Mali et au Sénégal de formation** sur la multiplication de semences
- **3. Répertoire la biodiversité** afin de la protéger
- **4. Il faut consolider ce que existe** : par exemple, créer une banque de semences, pour se protéger des aléas climatiques et des firmes de semences.

Pour répondre à ces perspectives BEDE dont l'objectif est le soutien de l'information a discuté avec l'équipe de l'URCAK de la possibilité de réaliser un atelier sur la conservation de la biodiversité.

Les points suivants ont été discutés :

1. Tenue d'un atelier sur la biodiversité

L'atelier aborderait les points suivants :

- **1. Etat des lieux de la gestion de l'agrobiodiversité** dans la région de Kayes au Mali. Après le projet d'échange entre paysannes maliennes et françaises organisé par l'URCAK et BEDE de nombreuses informations et résultats sont à présenter. Les femmes pourront rendre compte de leur expérience et de ses résultats. Elles seront complétées par l'enquête réalisée par Aminata Dalo pour l'URCAK qui donne un très bon aperçu de la situation aujourd'hui.
- **2. Importance de la conservation de semences traditionnelles pour la sécurité alimentaire, enjeux agricoles**
- **3. Importance de la conservation des semences traditionnelles, enjeux politiques**
- **4. Exemples d'expériences de gestion des semences** : centre de formation de productions de semences, foires de la biodiversité

L'atelier sera organisé par l'Union Régionale des Coopératives Agricoles de Kayes (URCAK) et regroupera une centaine de participants venant de la région de Kayes d'autres régions du Mali et du Sénégal. L'atelier durera deux jours et sera composé d'interventions de paysans et de personnes ressources sur le sujet.

2. Edition de documents

• **1 Etude sur les savoir-faire en production de semences des exploitations familiales de Kayes**

Cette étude réalisée par Aminata Dolo en octobre 2005 rend compte précisément sur un périmètre donné de l'état de la conservation des semences et des pratiques et savoir faire des paysans. Elle sera complétée de photos et diffusée largement. (voir en annexe l'étude)

• **2 Document pédagogique sur l'importance des semences traditionnelles en Afrique : " la diversité fait vivre l'Afrique ! "**

Sous forme d'un petit dépliant ou d'un document de quelques pages ce document servira à une large compréhension par tous de la problématique. Il n'existe à l'heure actuelle aucun document de ce type pour l'Afrique francophone.



Conclusions des paysannes françaises

Anne Marie Lavaysse



- **C'était une chance de pouvoir participer à ce voyage**, c'était une aventure unique
- **Nous avons perdu énormément de savoir-faire en France** et en Europe et au Mali il y en a encore beaucoup. **Nous nous avons couru trop vite et nous avons perdu en route tous nos vêtements.**
- **Ce qui était passionnant c'était de pouvoir pénétrer au cœur des familles et de leur quotidien** et de partager un temps leur mode de vie, de voir à quel point l'autonomie semble encore ne pas être entravée par autant d'obstacles que dans les pays industrialisés.
- **L'organisation était très bien**
- **J'ai été très surprise par le village de Babala** : de savoir qu'ils avaient appliqué des méthodes d'entretien de sol dont nous avons parlé deux ans avant, qu'ils aient réussi à semer et récolter les semences données.
- Il y a eu tout au long du séjour **une très grande attention des paysannes**
- **La conservation de la biodiversité est très ancrée pour ce qui est des céréales**, il n'y a pas de dérives, par contre **c'est inquiétant en ce qui concerne les potagères.**
- **Le message de la préservation des semences locales et de l'introduction des potagères traditionnelles, est très bien passé**, d'autant qu'il touche aux aspects de santé humaine.
- **Les gens ont une très grande dignité** j'ai beaucoup appris.

Perspectives :

- Demandes de formation de savoir-faire sur les semences potagères : utilisation et conservation des semences;
- **Insister sur les méthodes naturelles de culture** : compost, insecticide naturel.. ;
- Il serait intéressant de continuer l'information sur les semences de potagères et peut être envisager un centre de formation;
- **L'idée d'une foire la biodiversité est très importante** cela entretiendra la dynamique.

Maryse Watremez



- **Ils ont vraiment une forte motivation pour être autonomes, ils sont très intéressés**
- **Au niveau des céréales la conservation est remarquable, même si bien sûr ils rencontrent des problèmes lors des années de sécheresse**
- **Pour le maraîchage ils ont compris que la dérive dans laquelle ils sont en train de glisser est dangereuse, c'est je crois un des aspects positifs de notre venue d'avoir participé à cette prise de conscience.**
- **A Babala il est remarquable de constater qu'ils ont une forte conscience de l'importance des semences, ils considèrent qu'ils ont un trésor dans les mains, c'était très touchant malgré toutes leurs difficultés ils ont une grande motivation.**
- Les essais à Somankidi Koura des semences que j'avais donné à Goundo ont été un échec car ils ont été plantés trop tôt et la saison des pluies a duré trop longtemps cette année ce qui fait qu'ils ont tout perdu pratiquement.
- **On a aussi l'impression que l'information circule mal.**

Perspectives :

- **Renforcer la diffusion de l'information**
- **Une foire de la biodiversité est une très bonne idée** il faudrait aussi répertorier leurs céréales.



Un exemple d'alternative pour la préservation des semences de céréales, entretien avec Mohamed Haïdara, coordinateur d'Afrique Verte Mali.

" En 2004 la crise acridienne et le déficit pluviométrique ont provoqué un fort déficit net céréalier au Mali de l'ordre de 347.010 tonnes. Beaucoup de paysans dans le cercle de Douentza (région de Mopti) avaient mangé leurs stocks de semences réservés aux cultures de la campagne 2005/2006. L'Etat a distribué gratuitement ou à des prix modérés des céréales. Il a par ailleurs mis en place des banques de céréales dans les zones les plus affectées pour atténuer les effets du déficit céréalier.

Nous avons alors pensé à une stratégie qui consisterait à mettre en place des banques de semences de céréales au niveau de certaines localités les plus affectées.

Nous avons demandé au Service Semencier National de Ségou (structure étatique spécialisée au Mali dans la production et la multiplication des semences certifiées) de nous aider à récupérer des semences. Nous avons ensemble d'abord essayé de sélectionner les variétés qui s'adapteraient le mieux : le riz paddy pour les PIV (Périmètre Irrigué Villageois) de Djenné, Gao et Tombouctou ; et les mil et sorgho pour les communes rurales de Bandiagara. Sur cette base nous avons trouvé quelques variétés qui s'adaptaient très bien aux conditions agro- climatiques de ces zones. Nous avons acheté ces semences de céréales. Mais au regard du fait que le Service Semencier National n'a pas pu entièrement satisfaire notre demande, nous avons fait recours à des paysans semenciers qui ont mis à notre disposition le complément en variétés locales.

Une série de réunions a été tenue avec les paysans dans les communes, les mairies, et les villages pour leur proposer de leur avancer des semences de céréales, mais à condition qu'ils remboursent l'année suivante le stock emprunté. Si le paysan prend 10 kg il doit donner l'année suivante 15 kg de semences.

Mais il manquait des moyens, nous n'avons pas de certification, pas de sélection orientée, pas de parcelles pour multiplier, nous avons peur que ce soit prématuré de leur demander de rembourser en nature, nous avons donc décidé d'abord leur demander qu'ils remboursent en espèces cette première année. Avec la somme récoltée nous achèterons des semences de céréales et nous commencerons à faire des stocks pour les banques de semences. Il faut mettre en place un système de certification de test de germination des semences. Ces stocks seront utilisés en cas de crise.

Au regard des toutes les difficultés qu'engendrent les questions de semence notamment les problèmes d'approvisionnement, nous pensons aider des paysannes dans les régions comme Gao et Mopti à se spécialiser dans la multiplication de semences"

